

Le livre de Job – Faire face à la souffrance 5.2.2

La souffrance de Job préfigure la souffrance de Jésus

Nous l'avons vu dans l'article précédent, si on leur demande « **pourquoi** la souffrance ? », les auteurs bibliques nous renvoient à l'espérance eschatologique¹. Ils nous expliquent (Paul en particulier) que la souffrance est formatrice, qu'elle nous fait grandir et que Dieu veille à ce qu'elle ne soit pas au delà de nos forces spirituelles. Mais il nous expliquent aussi **comment** faire face à la souffrance :

Comme Job, Jésus fait face au silence de Dieu à Gethsémané :

vers la neuvième heure, Jésus cria : Eli, Eli, lema sabachthani ?

c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Matthieu 27,46

Jésus cite le Psaume 22, et comme Job qui ne cesse de demander l'intervention de Dieu afin de comprendre ce qui lui arrive, Jésus à Gethsémané, est aussi amené dans la solitude à questionner Dieu.

Dans les deux cas, Dieu répond. Mais après un temps de « silence ». Dans les deux cas, la foi éprouvée par le feu (1Pierre 1,7) est à l'origine de la réponse de Dieu. Il y a donc un certain parallélisme entre Job et Jésus face au silence de Dieu.

Dans Jb la réponse de Dieu concerne Job, qui en l'entendant progresse en spiritualité. Dans l'évangile, la réponse de Dieu, qui semblait négative au premier abord, devient positive. C'est la résurrection. Cette fois, c'est une réponse définitive aux questionnements de tous les hommes sur la souffrance. Une réponse une fois pour toutes (Romains 6,10 ; Hébreux 7,27 ; 9,12 ; 10,2 ; 10,10 ; Jude 3... cf. Rm 8,18-25)

On a tendance à vouloir poser la question à Dieu parce que nous raisonnons dans un univers de cause et d'effet (de rétribution). Dieu raisonne dans un univers de liberté et de gratuité, de grâce et de miséricorde.

Après la lecture de ces passages, la bonne question face au malheur d'origine inconnu, c'est :

« comment puis-je te glorifier ? »

Le rôle des autres face à la souffrance

Job se sent seul : - Sa femme n'est pas le vis à vis spirituel dont il a besoin.
- Ses amis ne sont pas vraiment des amis.
- Dieu lui-même *semble* être silencieux malgré les appels de Job.

Face à la souffrance on a besoin d'aide. Nous n'avons pas le pouvoir d'éliminer les souffrances de notre vie. Mais nous pouvons nous aider les uns les autres.

On a vu que Dieu remet en place Job de manière forte. Il ne lui donne pas des encouragements mièvres. Si nous voulons nous aider les uns les autres face à la souffrance **nous devons nous aider à rendre la souffrance utile.**

¹ C'est à dire à l'espérance de la fin de la souffrance avec la fin des temps.

	Souffrance Utile Porter sa croix	Souffrance Inutile Refuser la croix
Souffrance comme conséquence de nos propres péchés	On souffre pour être transformé Hébreux 12	On souffre en fuyant/refusant la transformation 1 Pierre 2 ; Genèse 4 (Caïn)
Souffrance comme conséquence du péché des autres	On souffre pour pardonner ou supporter 1 Pierre 2	On souffre en développant de l'amertume, en se renfermant sur soi, ou en se vengeant
Souffrance sans cause apparente, ou inéluctable	On souffre pour glorifier Dieu (éprouver notre foi, être formé, être un exemple...) Jean 9,1-3 ; Hébreux 5,7-9	On souffre en s'apitoyant sur soi Jb 3 Job renie sa naissance

Si on veut s'aider les uns les autres « spirituellement »² (ce qui n'exclue pas le reste – Cf. Jacques 2,1-3) nous devons discerner quand nous sommes ou quand nos frères sont dans une souffrance inutile. Et pour le discerner on peut se demander : **Dieu est-il glorifié à travers cette souffrance** (repentance, pardon, exemplarité) ou bien la souffrance est-elle facteur d'endurcissement (pas de changement, pas de pardon, vengeance, apitoiement...) ?

Malgré sa justice et sa souffrance, Dieu a repris Job : *Qui est celui qui obscurcit mes desseins par des propos dénués de connaissance ?* (Jb 38,2).

Parce que Job s'enfonçait, Dieu ne l'a pas laissé tomber dans le piège de l'incrédulité.

Prenez, mes frères, pour modèles de souffrance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. Voici : nous disons bienheureux ceux qui ont tenu ferme. Vous avez entendu parler de la fermeté de Job, et vous avez vu la fin que le Seigneur lui accorda, car le Seigneur est plein de compassion et de miséricorde (Jacques 5,10-11).

Job transmet un message fort :

Moi aussi, je pourrais parler comme vous, Si vous étiez à ma place: Je rassemblerais des propos contre vous, Je hocherais la tête sur vous (Jb 16,4).

Autrement dit : « vous ne pouvez pas me comprendre parce que vous ne vivez pas la même chose que moi ». C'est pourquoi Job veut qu'on l'écoute, pas qu'on le juge (Jb 21,2-3) ; il en appelle à la **compassion** :

Ayez pitié, ayez pitié de moi, vous, mes amis ! Car la main de Dieu m'a frappé. Pourquoi me poursuivez-vous comme Dieu (me poursuit)? N'êtes-vous pas rassasiés de ma chair ? (Jb 19,21-22)

Les amis (et Elihou en particulier) **n'ont pas compris de quoi Job avait besoin parce qu'ils n'ont pas vécu ce que Job vivait**. Lorsque nous aidons quelqu'un nous devons toujours le faire avec humilité. Surtout s'il traverse des épreuves inconnues pour nous.

Questions pour méditer :

- Est-ce que je souffre, même un petit peu ? Comment cette souffrance peut-elle rendre gloire à Dieu ? Est-ce que je demande l'aide des autres pour rendre cette souffrance utile ?
- Est-ce que je suis en capacité d'aider d'autres qui souffrent ? Est-ce que j'ai la sensibilité nécessaire pour cela ? Est-ce que je me positionne correctement dans ce que je dis ou ce que je fais pour celui que j'aide ?

² L'aide psychologique relève de professionnels.